

DENON DCD-A110

Denon et le numérique, c'est une affaire sérieuse. En 1972, la marque dévoile un encodeur PCM à 8 canaux, le DN-023R, en résolution PCM 13 bits de 47,25 kHz. Le premier enregistrement avec ce nouveau système est le Quatuor Smetana interprétant les *Quatuors à cordes KV 458 et KV 421* de Mozart. Près de cinquante ans plus tard, Denon fête mondialement son 110^e anniversaire en dévoilant quatre appareils de référence dont ce DCD-A110 dédié uniquement à la lecture des galettes de 12 cm pour l'audio. Un choix... radical, qui en dit long sur la volonté des ingénieurs de hausser le niveau d'excellence et de marquer cet anniversaire. Dans ce lecteur au superlatif, tout commence par la chasse aux vibrations qui passe par un coffret lourd à triple couche, une mécanique rigide en acier/cuivre au centre de gravité abaissé et un tiroir en aluminium non résonnant. Le signal récupéré est ensuite suréchantillonné à 1,512 MHz (Ultra AL32 Processing), passe par 2x2 puces Texas Instruments PCM1795 (Quad DAC), un étage de conversion courant/tension et des circuits de filtrage et de sortie à composants discrets. On trouve encore une horloge par fréquence 44,1 kHz ou 48 kHz, et des alimentations séparées. En revanche, aucun accès possible au Dac, pas de prise casque, rien que l'essentiel...

L'écoute

Le choix du puriste. L'évocation de la sensation que procure l'écoute d'une bande master est dans le cas du DCD-A110 on ne peut plus pertinente. Y compris en CD; ce qui est évident à l'écoute d'une œuvre gravée en DSD comme les Jeux vénitiens de Witold Lutoslawski (Hannu Lintu, SACD Ondine), se répète sur nos extraits CD dont la

magnifique captation des Harmonielehre de John Adams (Nagano, Symphonique de Montréal, Decca), ou encore le Concerto « à la mémoire d'un ange » de Berg, (Indispensable de Diapason n° 124). A savoir que l'on perçoit absolument tous les détails non seulement de l'œuvre, mais aussi de l'environnement dans lequel celle-ci a été enregistrée, acoustique de salle et public compris; assis au meilleur rang des spectateurs, on perçoit fidèlement les distances, les déplacements, les sons d'ambiance, les variations d'intensité, bref les moindres nuances. Attention, ce lecteur ne cherche jamais à séduire, il joue vrai. Désormais, comme l'affirme Denon, « votre plus grand problème sera de choisir quel prochain album écouter ».

Les + : Une haute idée de la fidélité en musique.

Les - : Exigeante car sans concession.

soundunited.com



TOTALDAC D1CORE DAC

Ici on quitte les contrées du terrain connu et des puces AKM, ESS ou Texas Instruments pour se retrouver dans un univers où les circuits sont le fruit de l'imagination d'un concepteur, Vincent Brient, ingénieur Supélec, dont la société est basée quelque part « entre Rennes et le Mont-Saint-Michel ». L'audio numérique est formé d'échantillons et quoi de plus précis que des ponts de résistances pour diviser des tensions et quantifier l'énergie de ces échantillons (technologie R2R). Il « suffit » alors de commuter très vite ces résistances – il y en a 100 dont la tolérance très serrée est de 0,01 % – à l'aide d'un circuit FPGA (Field-Programmable Gate Array), capable de réaliser des millions d'opérations à la seconde. Cette technologie a un prix, et le D1 Core DAC en constitue la porte d'entrée. Le système est évolutif avec une option DSD à 350 € (présente sur notre modèle d'essai), ou encore une carte streamer, une alimentation plus performante, etc. L'étage de sortie est à transistors sans condensateurs et un contrôle de volume à télécommande et écran OLED, permet d'attaquer un bloc de puissance en direct.

L'écoute

C'est d'ailleurs ainsi que nous avons procédé pour cerner la personnalité musicale du D1. Une longue soirée à jouer avec différents drives et notre ordinateur relié par l'interface GigaFilter – une option à 1 750 €. Toujours est-il que, selon l'expression consacrée, nous n'avons pas reconnu nos fichiers. Nous abordons souvent dans ces lignes la notion de rap-

port signal/bruit et son aspect audible se traduisant par un gain en silence de fonctionnement; plus il est élevé, plus le bruit recule, et plus la musique s'exprime. La sensation perçue consiste à estimer que l'on aurait sauté l'étape de la machine pour se brancher directement sur les notes jouées et leur déploiement tant spatial (latéralisation et distance) que temporel (extinction des notes, réverbérations). Ici le niveau de bruit est inaudible au commun des mortels, ceci expliquant sans doute cela. Chaque extrait nous transporte de surprise en enchantement. L'Harmonielehre de John Adams (Nagano, Symphonique de Montréal, Decca) se déploie comme jamais. Le chœur du Concerto Italiano est là devant nous, l'émotion est charnelle, palpable, incarnée. Et cela sans fin. De plus, ce DAC se montre impitoyable pour juger un drive ou une interface. Avec lui la musique vous enlace, la médiocrité trépassé...

Les + : En direct de la cabine de mastering.

Les - : Une longue liste d'options désirables.

totaldac.com

